

Accueil > Next > Culture > Arts

La Fiac en petites formes

VINCENT NOCE 22 OCTOBRE 2014 À 19:16



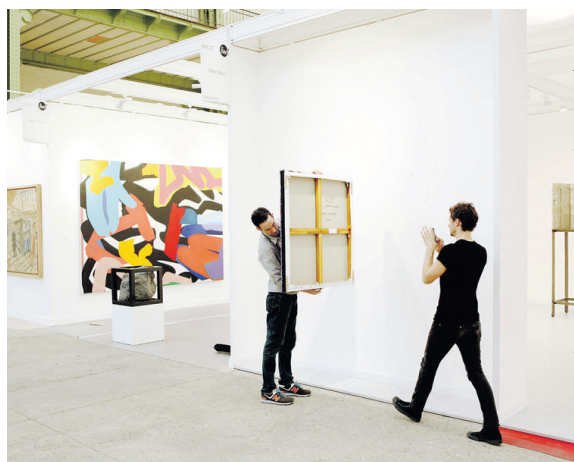
Installation de la Fiac au Grand Palais, à Paris, mardi. (Photo Julien Pebrel. MYOP)

ARTS Ouverture ce jeudi à Paris de la 41^e édition de la Foire internationale d'art contemporain, déjà marquée par la polémique McCarthy. «Libération» a fait son marché.

S'il est un fait marquant à retenir de cette 41^e édition de la Foire internationale d'art contemporain, la Fiac, qui s'ouvre pour quatre jours au Grand Palais, à Paris, c'est la concomitance d'événements telle que l'ouverture, demain, de la Fondation Louis Vuitton ([lire Libération de lundi](#)) ou le concert donné ce jeudi par Patti Smith et John Cale à la Fondation Cartier, là où démarrent deux expositions fêtant les trente ans de la maison. Samedi, c'est au tour du nouveau musée Picasso d'ouvrir dans le Marais, la Monnaie de Paris dévoilant, elle, les nains phalliques en chocolat de Paul McCarthy.

Clochettes. L'artiste américain a déjà soulevé la controverse bien malgré lui, victime de catholiques intégristes qui s'en sont pris à lui et à son «arbre» gonflable de 24 mètres, place Vendôme. Bien trop ambiguë à leurs yeux, cette structure était une des nombreuses œuvres posées dans la ville par les galeries participant à la Fiac, comme la constellation de clochettes japonaises de Boltanski aux Tuileries. La Foire investit aussi le dédale de la Cité de la mode et du design, quai d'Austerlitz dans le XIII^e... un bateau assure la navette avec le Grand Palais. Cette section fait la part belle à l'Afrique et à l'art brut ou naïf, la galerie Ritsch Fisch ayant notamment amené de Strasbourg un tableau maniaque de 1919 d'Adolf Wölfl, lequel a

passé la majeure partie de sa vie en asile à Berne. La démonstration y est cependant nettement moins convaincante que le salon d'art brut qui investit un hôtel de la rue d'Artois (VIII^e) pour la deuxième année consécutive et qui est l'exemple le plus original du off.



A la Fiac au Grand Palais à Paris, mardi. Photo Julien Pebrel. MYOP

Au Grand Palais, 191 exposants de 26 pays (pour moitié français ou américains) présentent des centaines d'artistes pour les 75 000 visiteurs attendus. La dominante est à un lyrisme kitsch, qui laisse une impression mitigée du marché de l'art actuel. Beaucoup de brillant, de couleurs vives, de formes simples, pas mal d'imitations, des œuvres qui n'ont pas leur place dans une foire de prestige, et assez peu de pensée. Le petit couloir ouvert à l'étage où devrait résonner une dynamique plus vive est bien maigre. A ce titre, cette édition ne restera pas dans les mémoires, même si Jennifer Flay, la patronne de la Fiac, la trouve «formidable». «Eblouissante» même, enchérit *Beaux Arts* en couverture, ce qui est faire preuve d'un beau sens de la divination, le magazine ayant été bouclé un bon mois avant l'ouverture...

Néolithique. Néanmoins, quelques pépites corrigent ce premier sentiment. Dans un coin du stand de Kamel Mennour, un jeune Kosovar accroche ainsi avec du fil en cuivre des œufs en terre. Petrit Halilaj, 27 ans, nous montre ces instruments musicaux du néolithique, une boule percée de deux trous dans lequel il souffle un petit air. Pendant la guerre, les Serbes en ont beaucoup dérobé. L'artiste n'entend pas seulement évoquer ce pillage, il se moque aussi des autorités de son pays qui ont préféré une exposition folklorique à ces témoignages et autres figurines étranges de l'âge de pierre, remisés au musée. Chez Hauser & Wirth, Roni Horn aligne une galerie de portraits d'Isabelle Huppert. Yvon Lambert, dont la présence est particulièrement émouvante puisque c'est sa dernière participation avant la fermeture de sa galerie, expose une belle sculpture lumineuse de Mounir Fatmi. Marcel Fleiss a mis en scène un autoportrait de jeunesse d'Artaud et Applicat Prazan pourrait presque nous réconcilier avec Georges Mathieu, en accrochant ses tableaux des années 50. Chez Waddington, on retrouve une grande statue de Dubuffet, non loin d'un Martial Raysse de 1967 ; chez Minotaure, un Survage dans les tons carton voisine avec un autoportrait de Blumenfeld sur le mode du lapin-canard cher à Wittgenstein...

Le démontage de la sculpture de McCarthy restera cependant comme un très mauvais signe pour une ville prétendant retrouver son prestige de capitale de l'art. Inaugurant la Fondation Louis Vuitton, le président François Hollande a exprimé son soutien à l'artiste, mais, place Vendôme, devant le ministère de la Justice, la France n'a pas su faire respecter la loi devant une poignée de délinquants.

La même schizophrénie est à l'œuvre quand la Fiac se montre fière d'accueillir l'Arabie Saoudite parmi les exposants, alors même qu'on apprend qu'une spectatrice portant un voile transparent fut débarquée en pleine séance de l'Opéra de Paris. Un galeriste venu de Londres confie sa perplexité : «*Entre l'ouverture à l'art et au monde et une société malade de ses crispations, il faudra bien choisir ; une foire ou un musée ne peuvent vivre hors de la cité.*»

Photo Julien Pebrel.myop

DROIT DE REPONSE

Dans son article intitulé «La Fiac en petites formes» publié dans *Libération* du jeudi 23 octobre, le journaliste Vincent Noce met en cause le professionnalisme de la rédaction de *Beaux Arts magazine*, titre leader du secteur de la presse culturelle mensuelle française, sans même avoir cherché à vérifier ses allégations. Il indique que *Beaux Arts* se serait enthousiasmé pour l'édition 2014 de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain), qualifiée en une de notre magazine d'«éblouissante», cela grâce à un «*beau sens de la divination, le magazine ayant été bouclé un bon mois avant l'ouverture*». Si notre magazine s'est enthousiasmé pour cette édition de la Fiac, c'est que sa rédaction a pu se faire son propre jugement après avoir travaillé pendant près de deux mois à la préparation de cette édition spéciale, collectant en amont auprès de la quasi totalité des galeries françaises et étrangères représentées (plus de 150) des informations relatives aux œuvres exposées. Tout cela en bouclant seulement 10 jours avant l'ouverture de la Fiac cette publication de près de 200 pages, et non un mois comme indiqué dans *Libération* ! Si Monsieur Vincent Noce, qui a par ailleurs déjà signé des articles dans *Beaux Arts magazine*, est libre de juger cette édition de la Fiac décevante, il n'est en revanche pas fondé à discréditer le travail de toute une rédaction dans le seul but d'affirmer son point de vue personnel.

Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux Arts magazine*

Vincent NOCE

La Fiac du 23 au 26 octobre au Grand Palais (75008) et hors les murs. Rens :<http://www.fiac.com/fr/paris>

3 COMMENTAIRES

3 suivent la conversation



[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)



JETCINQ 25 OCTOBRE 2014 À 10:1

Vive l'artiche!

J'AIME



VICTOIRE 25 OCTOBRE 2014 À 11:59

@jetcing

Devant l'usine Pompidou, personne n'y aurait rien vu ...

J'AIME



ART-PSY 24 OCTOBRE 2014 À 8:3

Voir la vidéo de la Fiac 2014 sur vimeo :

<https://vimeo.com/109894992>

J'AIME